

LE *CHỮ NÔM* OU ÉCRITURE DÉMOTIQUE - SON IMPORTANCE DANS L'ÉTUDE DE L'ANCIENNE LITTÉRATURE ANNAMITE

Extrait du Bulletin général de
l'Instruction publique, No 7
MARS 1942 - pp. 277 - 286.

On ignore si, avant l'époque de la domination chinoise, le peuple annamite possédait une écriture qui lui fût propre et qui servît à la représentation graphique des mots de sa langue. C'est là un problème actuellement insoluble à cause de l'absence de toute trace et de tout document. En tous cas, lorsque l'Annam eut recouvré son indépendance après une longue période de sujétion chinoise d'une durée de 1050 ans (111 av. J.C. - 939 ap. J.C.), les caractères chinois, importés et répandus dans le pays, devinrent l'écriture officielle employée dans l'enseignement et les concours, dans la rédaction des décrets royaux, des actes administratifs, des lois et des règlements du royaume. Et quand les auteurs annamites songèrent à écrire des œuvres en *nôm* ou langue nationale, ils s'aperçurent qu'il leur manquait une écriture propre à la représentation des mots de leur idiome. Nécessité fut pour eux d'inventer, en partant des caractères chinois, un système d'écriture afin de transcrire l'annamite: ce fut le *chữ nôm* ou écriture démotique.

DATE DE L'INVENTION DU *CHỮ NÔM*

A quelle date et par qui fut inventée le *chữ nôm*: c'est une question qu'on ne saurait maintenant trancher par suite du manque de documents sûrs. D'aucuns, se basant sur le fait que Hàn-Thuyên 韓詮¹ était le premier à composer des poésies et des proses rythmées en langue annamite d'après les règles de la versification chinoise des Đường 唐, affirment [277a] que l'invention du *chữ nôm* fut son œuvre et qu'elle remonta par conséquent à la fin du XIII^e siècle. Mais cette opinion n'est pas bien fondée car les Annales annamites n'ont simplement relaté que Hàn-Thuyên fit les premières poésies en langue nationale et n'ont jamais dit que

¹ Hàn Thuyên avait d'abord comme nom de famille Nguyễn 阮. Originaire du *huyên* ou sous-préfecture de Thanh-lâm (actuellement phủ ou préfecture de Nam-sách, province de Hải-dương), il fut reçu *thái-học-sinh* ou docteur sous le règne de Trần-thái-Tôn (1225-1257). D'après le *Việt sử thông giám cương mục* (Section principale, quyển 7, folio 26a), à la 8^e lune de l'automne de la 4^e année Thiệu-bảo du règne de Trần-Nhân-tôn (1282), un crocodile vint au fleuve Phú-lương (Fleuve Rouge). Le roi ordonna au ministre de la justice Nguyễn Thuyên de rédiger une composition littéraire pour la jeter dans le fleuve. Le crocodile partit de lui-même. Le roi, considérant que ce fait rappelait celui accompli par Hàn Dũ 韓愈 (un célèbre écrivain chinois de la dynastie des Đường qui réussit également à faire partir un crocodile au moyen d'une composition littéraire), lui donna le nom de Hàn.

l'invention du *chữ nôm* lui fut due ou eut lieu à l'époque où il vécut². Il est évident que, pour écrire ses œuvres, il devait se servir du *chữ nôm*; [278] cependant rien n'empêche que ce mode d'écriture existât déjà avant lui.

D'ailleurs un fait mentionné dans les Annales (V. *Cương mục*, Section préliminaire, *quyển* 4, folios 25b-26a) nous incline à croire que le *chữ nôm* pouvait exister avant le XIII^e siècle. Vers la fin du VIII^e siècle (791), alors que l'Annam était sous la domination des Đường, un chef annamite, du *nôm* de Phùng Hưng 馮興, après avoir vaincu le gouverneur chinois de l'époque, s'empara du siège du Protectorat et gouverna le pays pendant un certain temps. Le peuple lui décerna le titre de "Bố cái đại-vương 布蓋大王", ce qui signifie "Grand roi, père et mère". Or dans ce titre figurent deux termes purement annamites: *bố* (père) et *cái* (mère). Si donc, en ce temps-là, on songeait à donner au chef suprême du pays un titre contenant deux mots purement annamites qui ne peuvent s'écrire directement en chinois, on devait avoir à sa disposition un mode d'écriture propre à la transcription de ces deux termes, et ce mode devait être le *chữ nôm*.

Actuellement le document épigraphique le plus ancien que nous ayons sur le *chữ nôm* est une inscription située à Hộ-thành-son 護城山 (province de Ninh-bình) et datée de la 3^e année Thiệu-phong du règne de Trần Dụ-tôn (1343) sur laquelle on voit une vingtaine de noms de village en *chữ nôm* (V. *Bulletin de l'E.F.E.O.*, XII, 1, p. 7, n° 1).

RÈGLES QUI PRÉSIDENT À LA FORMATION DU *CHỮ NÔM*. - D'aucuns, n'ayant pas étudié à fond la question, prétendent que le *chữ nôm* n'était basé sur aucune règle déterminée et que chacun l'écrivait à sa façon. Il n'en est rien cependant. L'examen [278a] attentif des textes en *chữ nôm* montre que ce mode d'écriture avait ses règles et nous allons, dans les lignes qui suivent, essayer de les définir.

Le système du *chữ nôm* comprend trois grandes catégories de signes:

1°) Les caractères chinois employés tels quels;

² Voici ce que dit exactement le *Cương mục* à ce sujet: 阮詮海陽青林人, 善爲國語詩賦, 人多效之. 後爲國音詩曰韓律者以此 (Nguyễn Thuyên, originaire de Thanh-lâm, Hải-dương, fut habile dans la composition des poésies et des proses rythmées en [277b] langue nationale. Beaucoup de personnes l'imitèrent. C'est pour cette raison que, dans la suite, on appela "Hàn luật" ou "règne de Hàn" les poésies en langue nationale).

- 2°) Les signes formés par l'accouplement de deux caractères chinois;
- 3°) Les signes formés par l'accouplement d'un caractère chinois et d'un caractère nôm.

I.- Les caractères chinois employés tels quels.- Ceux-ci servent à écrire:

1°) Les mots annamites d'origine chinoise, ayant exactement la même prononciation et la même signification que les caractères correspondants. Exemples: 頭 *đâu* (tête): 袄 *áo* (robe, tunique).

2°) Les mots annamites d'origine chinoise ayant conservé le sens des caractères correspondants mais dont la prononciation a été légèrement modifiée. Exemples:

Le caractère 外 (prononciation sino-annamite: *ngoài*) sert à transcrire le terme annamite *ngoài* (dehors);

Le caractère 法 (pron.: *pháp*) sert à transcrire le terme *phép* (loi);

Le caractère 旗 (pron.: *kỳ*) sert à transcrire le terme *cờ* (drapeau);

Le caractère 橋 (pron.: *kiều*) sert à transcrire le terme *cầu* (pont).

3°) Les mots d'origine probablement chinoise dont le sens [279] est identique à celui des caractères correspondants mais dont la prononciation a été fortement altérée. Exemples:

Le caractère 捲 (pron.: *quyển*) sert à transcrire le terme *cuốn* (enrouler);

Le caractère 本 (pron.: *bôn, bản*) sert à transcrire le terme *vốn* (capital).

4°) Les mots annamites ayant le sens des caractères chinois correspondants mais dont la prononciation est nettement différente. Exemples:

Le caractère 役 (pron.: *dịch*; sens: service, corvée) sert à transcrire le terme *việc* (travail, occupation);

Le caractère 味 (pron.: *vị*; sens: saveur, goût) sert à transcrire le terme *mùi* (saveur, odeur).

5°) Les mots annamites dont la prononciation rappelle celle des caractères chinois correspondants ou s'en rapproche mais dont la signification est nettement différente. Exemples:

Le caractère 戈 (pron.: *qua*; sens: lance) sert à transcrire le terme *qua* qui signifie passer, traverser;

Le caractère 沒 (pron.: *môt*; sens: disparaître) sert à transcrire le terme *môt* qui signifie un, une. Dans ces deux exemples, la prononciation du caractère rappelle exactement celle du mot transcrit;

Le caractère 朱 (pron.: *chu*; sens: rouge) sert à transcrire le mot *cho* qui signifie donner;

Le caractère 箕 (pron.: *ki* ou *co*; sens: crible) sert à transcrire le terme *kia* qui signifie autre, certain, là. Dans ces deux derniers exemples, la prononciation du caractère se rapproche de celle du mot transcrit.

II.- Les signes formés par l'accouplement de deux caractères [279a] chinois.

A) Règle générale.- En principe, un signe formé de cette façon comprend deux éléments: un élément idéographique et un élément phonétique, ce dernier rendant exactement ou à peu près le son du mot transcrit. Exemples:

𠂔, *ba* (trois): 巴 (pron.: *ba*), él. phon. + 三 (sens: trois), él. idéog.;

𠂔, *tay* (main): 手 (sens: main), él. idéog. + 西 (pron.: *tây*), él. phon.;

𠂔, *trăm* (cent) = 百 (sens: cent), él. idéog. + 林 (pron.: *lâm*), él. phon.;

𠂔, *ra* (sortir) = 𠂔 (pron.: *la*), él. phon. + 出 (sens: sortir), él. idéog.

Place de l'élément idéographique.

Ces exemples nous montrent que la place de l'élément idéographique varie suivant la cas. En principe, cet élément se met à gauche (2^e exemple), mais, pour des raisons esthétiques, il peut changer la place. Ainsi dans le 1^{er} exemple, il est à droite car le caractère 巴, élément phonétique, se termine par un trait en forme de crochet qui enferme en quelque sorte le caractère 三, donnant à l'ensemble un aspect agréable à voir.

Dans le 3^e exemple, l'élément idéographique se place au-dessus, car le caractère 百 a une forme plus ramassée que le caractère 林, élément phonétique: en mettant le 1^{er} caractère au-dessus du second, on obtient une image plus jolie que si l'on plaçait côte à côte ces deux caractères dont l'ensemble s'étendrait sur une trop grande largeur et aurait un effet peu esthétique.

[279b] Dans le 4^e exemple, l'élément idéographique se place au-dessous, car le caractère 哭 (forme abrégée du caractère 羅) renferme deux traits formant un angle obtus à l'intérieur duquel vient se loger la caractère 出.

Ce qui montre bien que la place de l'élément idéographique dépend des considérations esthétiques, c'est que, quelquefois, dans le même caractère, cet élément peut changer de position suivant la manière dont on trace les traits: ainsi le signe 罍 dont nous venons de parler peut affecter la forme 罍_出 dans laquelle le dernier trait du caractère 罍 se prolonge au-dessous du caractère 出 .

[280] Emploi des racines ou clefs comme élément idéographique. - Les exemples cités nous montrent également que l'élément idéographique peut être un caractère chinois ordinaire (cas du 1^{er}, du 3^e et du 4^e exemple) ou un caractère racine, autrement dit une des clefs du dictionnaire chinois (cas du 2^e exemple). Les racines les plus fréquemment employées sont les suivantes:

人 ou 亻 (*nhân*), homme, sert à former les caractères désignant les personnes. Ex.: 僞 = *vãi* (bonzesse); 佈 = *bó* (vieux serviteur).

冫 (*bǎng*), glace, sert à former les caractères exprimant des idées se rapportant au froid, à la fraîcheur. Ex.: 凜 *ngǎt* (froid très vif); 沫 = *mát* (frais).

口 (*khâu*), bouche, sert à former les caractères exprimant les faits dans lesquels intervient la bouche. Ex.: 𠵼 = *nói* (parler); 𠵼 = *tiéng* (voix, langage); 𠵼 = *ngon* (appétissant).

土 (*thô*), terre, sert à former les caractères désignant les choses constituées par de la terre.. Ex.: 𡗗 = *chum* (grande jarre en terre cuite); 𡗗 = *bùn* (boue); 𡗗 = *sân* (cour).

女 (*nữ*), fille, sert à former les caractères désignant les personnes du sexe féminin. Ex.: 姉 = *chị* (sœur aînée); 媽 = *mợ* (femme de l'oncle maternel); 孀 = *thím* (femme du petit oncle paternel).

心 ou 忄 (*tâm*), cœur, sert à former les caractères exprimant les sentiments du cœur humain. Ex.: 懣 = *mong* (espoir); 慳 = *ghen* (jalousie).

扌 (*main, thú*) sert à former les caractères désignant les actions dans lesquelles intervient la main. Ex.: 扌 = *câm* [280a] (tenir); 扌 = *lay* (remuer).

日 (*nhật*), soleil, jour, sert à former les caractères désignant les espaces de temps. Ex.: 𠄎 = *lúc* (moment); 𠄎 = *trua* (midi).

木 (*mộc*), arbre, sert à former les caractères désignant les noms des arbres ou les objets en bois. Ex.: 𣎵 = *mận* (prunier); 𣎵 = *chày* (pilon).

氵 (*thủy*), eau, sert à former les caractères exprimant les faits dans lesquels l'eau intervient. Ex.: 𣶒 = *sóng* (flot, vague); 𣶒 = *cháy* (couler).

火 (*hỏa*), feu, sert à former les caractères indiquant les manifestations ou les effets du feu. Ex.: 𤇀 = *khói* (fumée); 𤇀 = *cháy* (brûler).

疒 (*tật* ← *nạch?*), maladie, sert à former les caractères désignant les maladies ou infirmités et les douleurs qu'elles causent. Ex.: 疔 = *ghê* (gale); 痺 = *tê* (paralysie); 疝 = *đau* (douleur).

目 (*mục*), oeil, sert à former les caractères exprimant les faits dans lesquels interviennent les yeux. Ex.: 眴 = *xem* (voir); 眵 = *ngủ* (dormir); 眵 = *mờ* (vue trouble).

石 (*thạch*), pierre, sert à former les caractères désignant les substances dans la composition desquelles entre la pierre. Ex.: 礫 = *sỏi* (gravier); 礧 = *vôi* (chaux).

竹 (*trúc*), bambou, sert à former les caractères désignant les objets fabriqués avec le bambou. Ex.: 籠 = *lông* (cage en bambou); 簾 = *nong* (grand van en bambou).

糸 (*mịch*), fil de soie, sert à former les caractères indiquant les tissus, les choses tordues et les faits ou intervient le fil. Ex.: 纒 = *vải* (cotonnade, toile); 纒 [281] = *dây* (ficelle); 紕 = *vróng* (être pris dans un fil).

月 (*nhục*), chair, sert à former les caractères indiquant les différents organes ou parties du corps. Ex.: 脾 = *ruột* (intestin); 膃 = *má* (joue).

艸 (*thảo*), herbe, sert à former les caractères désignant les herbes ou les plantes. Ex.: 蒙 = *muống* (liseron d'eau); 蓍 = *ngâu* (aglaé).

虫 (*trùng*), reptile, insecte, mollusque, sert à former les caractères désignant les animaux appartenant à ces trois catégories. Ex.: 蠶 = *trăn* (boa); 蛛 = *ruồi* (mouche); 蚌 = *sên* (escargot).

衣 (*y*), habit, sert à former les caractères désignant les pièces du linge de corps ou de maison. Ex.: 襦 = *yém* (couvre-sein); 襪 = *chăn* (couverture).

足 (*túc*), pied, sert à former les caractères exprimant les actions dans lesquelles interviennent les pieds. Ex.: 躡 = *đứng* (se tenir debout); 跣 = *buớc* (faire des pas); 蹠 = *theo* (suivre).

金 (*kim*), métal, sert à former les caractères désignant les métaux, les objets métalliques et les faits dans lesquels intervient un métal. Ex.: 鑽 = *vàng* (or); 鎌 = *guom* (épée); 鎊 = *mạ* (couvrir d'une couche de métal).

雨 (*vũ*), pluie, sert à former les caractères désignant les météores. Ex.: 雹 = *bão* (tempête); 霹 = *chớp* (éclair).

魚 (*ngư*), poisson, sert à former les caractères désignant les poissons. Ex.: 鱸 = *rô* (anabas); 鱧 = *lươn* (anguille).

鳥 (*điểu*), oiseau, sert à former les caractères désignant les oiseaux. Ex.: 鶯 = *cò* (aigrette); 鳩 = *quạ* (corbeau).

[281a] La place de la racine dans un caractère *nôm* est celle qu'elle occuperait normalement si elle entrait dans la composition d'un caractère chinois. Elle est tantôt à gauche - c'est le cas le plus fréquent (Ex.: 呐, *nói*), tantôt à droite (Ex.: 鳩, *quạ*), tantôt en haut (ex. 簾, *nong*), tantôt en bas (Ex.: 悉, *lòng*), ces trois derniers cas étant moins fréquents.

B) Exception. - Il y a une exception à la règle générale que nous avons énoncée plus haut: pour certains signes, les éléments composants, au lieu d'être l'un idéographique et l'autre phonétique, sont tous les deux idéographiques. Ainsi le signe 𠂇, *trời* (ciel) est formé par la réunion du caractère 天 qui signifie "ciel" et du caractère 上 qui signifie "au-dessus de", tous les deux exprimant donc l'idée du mot transcrit. Mais les signes formés de cette façon sont peu nombreux.

III.- Les signes formés par l'accouplement d'un caractère chinois (élément idéographique) et d'un caractère *nôm* (élément phonétique).- Ainsi le signe 㗎, *lòì* (parole) est formé par l'assemblage du caractère-racine 口 (bouche) exprimant l'idée et du caractère *nôm* 叕 qui se prononce *tròì* et qui donne un son rapproché de celui du mot transcrit. Les caractères formés de cette façon sont également peu nombreux.

SUPPRESSION DE L'ÉLÉMENT IDÉOGRAPHIQUE.- Comme on le voit par les exemples précédents, les *chũ nôm* sont, à l'exception de certains cas (1ère catégorie, 4è cas, et 2è catégorie, cas B, où les signes sont exclusivement idéographiques; 1ère catégorie 5è cas, où les signes sont exclusivement phonétiques), des signes composés d'un élément idéographique et d'un élément phonétique associés. Mais on constate, en lisant les textes écrits [282] en *nôm*, que certains transpositeurs ont parfois tendance à supprimer l'élément idéographique pour ne laisser subsister que l'élément phonétique. Ainsi beaucoup de mots qui, pour être correctement écrits, devraient être représentés par la réunion d'un élément idéographique et d'un élément phonétique le sont simplement par l'élément phonétique. Par exemple, le mot *mành* (store), qui devrait être représenté par le signe 繡 formé du caractère 糸 (fil de soie) exprimant l'idée et du caractère 萌 (pron.: *manh*) rendant le son du mot, est très souvent transcrit par le caractère 萌, simplement phonétique. De même, le mot *lăn* (plonger, s'immerger) qui devrait être transcrit par le signe 涸 composé de l'élément idéographique 氵 (eau) et de l'élément phonétique 吝 (pron.: *lân*) l'est souvent par le caractère 吝 donnant simplement le son du mot.

Cette tendance s'explique par le fait que les transpositeurs veulent gagner du temps dans la reproduction des textes en supprimant ainsi les éléments qu'ils jugent peu nécessaires.

FORME ABRÉGÉE DE CERTAINS CARACTÈRES.- C'est la même raison qui explique le fait que certains caractères chinois prennent en *nôm* une forme abrégée qu'ils n'ont généralement pas dans l'écriture cursive chinoise (草字, *thào-tự* ou *chũ tháu*). Cette abréviation s'applique soit à un caractère chinois employé tel quel pour la transcription d'un

mot annamite, soit à un caractère chinois entrant dans la composition d'un signe du *chữ nôm* comme élément idéographique ou phonétique.

Exemples du premier cas: le caractère 爲 qui sert à transcrire le mot *làm* (faire) est représenté sous la forme abrégée 𠄎; le caractère 撞 qui sert à transcrire le mot *chàng* (terme désignant un jeune homme) s'écrit sous la forme [282a] abrégée 𠄎.

Exemples du 2^e cas: le caractère 時 (pron.: *thì, thòi*) qui entre comme élément phonétique dans la formation de certains signes est représenté sous la forme abrégée 𠄎 et on a ainsi les signes 𠄎 = *ngày* (jour), 𠄎 = *nguròi* (homme), 𠄎 = *ngài* (papillon du ver à soie); de même, le caractère 能 (pron.: *năng*; sens: pouvoir, capable) s'écrit sous la forme abrégée 𠄎 pour former le signe 𠄎³ = *hay* (bon, habile) dont il constitue l'élément idéographique ou le signe 𠄎 = *nâng* (soulever) dont il constitue l'élément phonétique.

VALEUR DU CHỮ NÔM COMME SYSTÈME D'ÉCRITURE.- Comme on le voit, le *chữ nôm* est basé sur des règles assez rationnelles et il forme un système d'écriture capable de représenter les mots de la langue annamite d'une façon assez sûre. Il aurait suffi de fixer ces règles une fois pour toute, de déterminer la manière d'écrire certains mots qui prêtent à la confusion (par exemple les homophones), de codifier surtout le système par la publication d'un index contenant tous les signes adoptés et auquel se seraient référés les écrivains et les copistes pour que cette écriture eût la fixité et la précision indispensables à une langue écrite. Mais le *chữ nôm* n'étant pas une langue officielle⁴, le Gouvernement se désintéressait de la question et on n'a pas songé à apporter au système quelques améliorations nécessaires. C'est ce qui explique pourquoi certains flottements et certaines imperfections subsistent dans les textes écrits en *chữ nôm*.

³ Le tapuscrit de Dương Quảng Hàm écrit bien "能". Vu le contexte, nous pensons qu'il s'agit plutôt de "能 hay" dont "𠄎" et "台" sont respectivement élément idéographique et élément phonétique [note de l'éditeur].

⁴ Il fut cependant une époque où le *chữ nôm* était [282b] employé dans la rédaction des actes officiels: ce fut dans le domaine du Seigneur de la Cochinchine, vers la fin du XVIII^e et au commencement du XIX^e siècle, alors que Nguyễn-Ánh, le futur Gia-long, guerroyait encore contre les Tây-son. Ses décrets, ses ordres, ses lettres ainsi que les placets et les rapports de ses ministres étaient rédigés en *chữ nôm* et on conserve encore une collection de ces documents qui ont été transcrits en *quốc-ngữ* et publiés dans la revue *Nam-phong* (tome XIV, pp. 130 et 318).

[283] IMPERFECTIONS DU *CHỮ NÔM*.- Cela nous amène à examiner les imperfections du *chữ nôm* tel qu'il figure dans les textes imprimés. Elles sont les suivantes:

1°) Un mot représenté par deux signes différents.- Ainsi le mot *ruôi* (courir rapidement) est représenté tantôt par le signe 躡 composé de l'élément idéographique 足 (pied) et de l'élément phonétique 𠵼 (pron.: *lôi*), tantôt par le signe 𠵼 𠵼 composé du même élément phonétique mais d'un élément idéographique différent 馬 (cheval). Dans l'exemple suivant, c'est l'élément phonétique qui change: le mot *đót* (brûler) est transcrit tantôt par le signe 𠵼 𠵼 composé de l'élément idéographique 火 (feu) et de l'élément phonétique 卒 (pron.: *tót*), tantôt par le signe 𠵼 𠵼 dans lequel l'élément phonétique est 出 (*xuát*).

2°) Un même signe représentant deux ou plusieurs mots.- Il arrive qu'un même caractère chinois représente deux ou plusieurs mots différents:

a) deux homophones: un mot d'origine chinoise et un mot purement annamite. Ex.: le caractère 買 désigne tantôt le terme sino-annamite *mãi* signifiant acheter (dans les expressions: *mãi biệ̃n, mãi lộ*), tantôt le terme purement annamite *mãi* signifiant toujours, sans cesse (dans les expressions: *làm mãi, chơi mãi*).

b) un mot d'origine chinoise et un mot annamite de même sens mais de prononciation différente. Ex.: le caractère 本 (pron.: *bản*; sens: capital) représente tantôt le mot *bản* (dans les expressions: *bản-xã, bản-thân*), tantôt le mot *vón* (dans les expressions: *vón lãi, vón là*).

c) Un mot d'origine chinoise et un mot purement annamite [283a] ayant un sens tout-à-fait différent. Ex.: le caractère 羣 (pron.: *quần*; sens: troupeau, groupe) représente tantôt le mot *quần* (dans les expressions: *quần thàn, quần chú̃ng*), tantôt le mot *còn* (dans les expressions: *hãy còn, còn lại*) qui signifie encore, rester, et dont le son se rapproche du son *quần*.

d) deux ou plusieurs mots de sens différent mais dont la prononciation de l'un se rapproche de celle de l'autre. Ex.: le caractère 買 (pron.: *mãi*) sert à transcrire tantôt le terme *mãi* (sans cesse), tantôt le terme *mới* (nouveau; alors), tantôt le terme *máy* (plusieurs; combien?).

e) deux ou plusieurs mots ayant le même son voyelle mais n'ayant pas le même son consonne.- Ex.: le caractère 油 (pron.: *du*) représente tantôt le mot *dâu* (huile; quoique), tantôt le mot *râu* (triste).

f) deux ou plusieurs mots de même son mais d'intonation différente. Ex.: le caractère 萌 (pron.: *manh*; sens: germer) représente d'abord le terme sino-annamite *manh* (germe), mais il sert aussi à transcrire les mots annamites *mành* (tenu, fin), *mãnh* (morceau; mince), *mánh* (artifice, ruse). De même, le caractère 吝 (pron.: *lân*; sens: avare) représente d'abord le terme sino-annamite *lân* (avare), mais il sert également à transcrire les mots annamites *làn* (fois), *lân* (usurper), *lân* (s'esquiver).

L'emploi d'un même caractère pour écrire plusieurs mots de même son mais d'intonation différente s'explique par la raison suivante:

On sait qu'en chinois et en annamite, chaque son peut être affecté de plusieurs tons et donne ainsi lieu à plusieurs mots différents. Mais tandis que la langue chinoise ne possède [284] que cinq tons à savoir:

1° le <i>thượng-bình-thanh</i> 上平聲	ou ton plain supérieur,
2° le <i>hạ-bình-thanh</i> 下平聲	ou ton plain inférieur,
3° le <i>thượng-thanh</i> 上聲	ou ton ascendant,
4° le <i>khí-thanh</i> 去聲	ou ton partant,
5° le <i>nhập-thanh</i> 入聲	ou ton rentrant,

La langue annamite possède huit tons, chacun des trois derniers tons chinois se subdivisant en annamite en deux tons nettement différents: un ton haut et un ton bas. Ainsi:

Le *thượng-bình-thanh* 上平聲 chinois (marqué par le signe (-) dans la romanisation) correspond en annamite au *phù bình-thanh* 浮平聲 ou ton plain haut (marqué en *quốc-ngữ* par l'absence de tout signe d'intonation). Ex.: le caractère 丁 se prononce *ting* en chinois et *đinh* en annamite;

Le *hạ-bình-thanh* 下平聲 chinois (marqué par le signe (´)) correspond en annamite au *trâm-bình-thanh* 沈平聲 ou ton plain bas (marqué par l'accent grave (`)). Ex.: le caractère 廷 se prononce *t'ing* en chinois et *đinh* en annamite.

Par contre, le *thượng-thanh* 上聲 chinois (marqué par le signe (ˇ)) se subdivise en annamite en *phù-thượng-thanh* 浮上聲 au ton ascendant haut (marqué par l'accent tombant (˘)) et en *trâm-thượng-thanh* 沈上聲 ou ton ascendant bas (marqué par l'accent interrogatif (ˆ)). Ex.: les caractères 挺 et 鼎 qui ont la même intonation en chinois (*t'ing* et *t'ing*) se prononcent en annamite *đinh* et *đinh*.

De même, le *khứ-thanh* 去聲 chinois (marqué par le signe (ˋ)) se subdivise en annamite en *Phù-khứ-thanh* 浮去聲 ou ton partant haut (marqué par l'accent aigu (´)) et en *trâm-khứ-thanh* 沈去聲 ou ton partant bas (marqué par le point au-[284a]dessous (.)). Ex.: les caractères 訂 et 定 qui ont la même intonation en chinois (*t'ing* et *t'ing*) se prononcent en annamite *đinh* et *đinh*.

Enfin, le *nhập-thanh* 入聲 chinois (marqué par le signe (ˊ)) se subdivise en annamite en *phù-nhập-thanh* 浮入聲 ou ton rentrant haut (marqué par l'accent aigu (´)) pour les mots se terminant par c, ch, p, t) et en *trâm-nhập-thanh* 沈入聲 ou ton rentrant bas (marqué par le point au-dessous (.) pour les mots se terminant par c, ch, p, t). Ex.: les caractères 嫡 et 敵 qui ont la même intonation en chinois (*ti* et *ti*) se prononcent en annamite *đich* et *đich*.

Etant donné que la gamme des tons est plus riche en annamite qu'en chinois, il arrive souvent qu'on ne trouve pas de caractère chinois qui puisse rendre exactement le ton du mot annamite à transcrire et on est amené à employer un caractère qui en donne simplement le son sans en donner le ton, ce qui explique l'emploi d'un même caractère pour représenter plusieurs mots de même son et d'intonation différente. Cette imperfection n'a pas d'ailleurs échappé à ceux qui ont fait l'usage du *chữ nôm*: aussi, pour y remédier dans une certaine mesure et pour éviter des confusions fâcheuses, ont-ils employé, surtout dans les manuscrits, un signe spécial (ˆ) pour marquer que le caractère employé doit être prononcé avec une intonation différente de celle du caractère lui-même. Ainsi le mot *mốc* (moisi), affecté du ton rentrant haut, se transcrit par le caractère 木 *mộc* (ton rentrant bas) avec l'adjonction de ce signe (ˆ) et on a la forme 木ˆ.

RÔLE DU *CHỮ NÔM* DANS LA TRANSMISSION DES ŒUVRES LITTÉRAIRES PROPREMENT ANNAMITE.- On sait qu'avant la diffusion du *quốc-ngữ* [285] qui remonte à une date relativement récente, toutes les œuvres littéraires proprement annamites étaient rédigées et publiées en *chữ nôm*. Aujourd'hui encore, certains lettrés qui savent pourtant le *quốc-ngữ* préfèrent se servir du *chữ nôm* pour écrire leurs productions en langue nationale, et, malgré les nombreuses éditions en *quốc-ngữ* des anciens poèmes, les éditions en *chữ nôm* continuent à se vendre dans la masse du peuple. D'autre part, beaucoup de documents intéressant l'étude de l'histoire et du folklore du pays sont également écrits en *nôm*.

IMPORTANCE DU *CHỮ NÔM* DANS L'ÉTUDE DE L'ANCIENNE LITTÉRATURE ANNAMITE.- On sait que beaucoup d'œuvres littéraires proprement annamites, notamment celles qui restent manuscrites, n'ont pas été transcrites et publiées en *quốc-ngữ*. Or parmi celles-ci, il doit y en avoir d'intéressantes qui méritent d'être connues et étudiées et une véritable histoire de la littérature annamite ne saurait se faire que le jour où l'on aurait déchiffré et transcrit tous ces documents. D'un autre côté, parmi les éditions d'œuvres déjà transcrites en *quốc-ngữ*, la plupart, à l'exception de celles qui ont été faites par les lettrés probes et consciencieux, renferment des erreurs de transcription et des fautes d'orthographe sans compter les nombreuses coquilles qui émaillent le texte. C'est ce qui explique les multiples variantes que présente un texte littéraire donné et dont beaucoup proviennent des fautes de transcription⁵.

Pour rectifier ces erreurs et éliminer les versions erronées, il est nécessaire de s'en référer aux textes imprimés ou manuscrits en *chữ nôm*. Seuls le collationnement de ces textes, l'examen attentif des diverses variantes, l'étude critique de [285a] chaque cas douteux permettront de rétablir le texte de l'auteur, nous ne disons pas le texte authentique, - car cela est impossible dans l'état actuel des documents annamites, étant donné que les manuscrits originaux ont été perdus et que très peu d'éditions ont été faites du vivant de l'auteur et revues par lui-même - mais un texte qui soit correct, qui se rapproche le mieux du texte original.

⁵ Voir notre étude intitulée: Les variantes dans les textes littéraires annamites, in *B.G.I.P.*, 17^e année, Partie générale, pp. 282-286.

Pour entreprendre cette étude critique des textes en *nôm*, un répertoire des caractères démotiques serait utile. Ce répertoire comprendrait deux parties: dans la première, seraient relevés et classés tous les caractères employés dans les éditions suivant l'ordre des clefs ou racines et, dans chaque clef, suivant le nombre de traits à la façon des dictionnaires chinois. Les caractères seraient numérotés. Chaque caractère serait accompagné de son équivalent en *quốc-ngữ* et les variantes usitées seraient indiquées.

Dans la deuxième partie, tous les termes transcrits en *quốc-ngữ* seraient mentionnés suivant l'ordre alphabétique avec renvoi au numéro du caractère correspondant.

Muni de ce répertoire, on pourra déchiffrer facilement et d'une façon sûre les textes écrits en *chữ nôm*. Chaque fois que [286] l'on rencontre un signe dont on ne connaît pas la prononciation exacte, on s'en référera à la première partie du répertoire qui donnera cette prononciation. De même, quand on compare un texte édité en *quốc-ngữ* à un autre édité en *chữ nôm*, si l'on rencontre un mot douteux, on s'en rapportera à la deuxième partie pour savoir le caractère exact qui correspond au mot transcrit.

Ainsi la transcription des textes en *nôm* pourra se faire avec toutes les garanties désirables et on ne risquera pas de commettre des erreurs qui pourraient fausser le sens d'un vers ou d'une phrase. C'est à cette condition seule que l'étude de la littérature annamite ancienne pourra être assise sur des bases solides et donner des résultats certains.

Dương Quang Hàm

Professeur au Lycée du Protectorat à HANOI

Texte transcrit et édité par

Lê Văn Đăng
du Groupe han-nom.org

